

Valcogne



*Contes
Post-Confinement*

Valcogne

Contes post confinement

© Valcogne, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8949-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Et alors Rapin des Pois se trouva fort dépourvu quand une bande venue de l'Est vint rafler les légumes des potagers de la contrée et des tonnes de champignons poussant dans la forêt. Des braconniers du Nord péchaient à la grenade dans les rivières, ceux de l'Ouest entendaient se vêtir de la peau de Grand Méchant Loup, ceux du Sud attaquaient les convois d'anisé impérial sous prétexte qu'il ne provenait pas de Marseille.

— J'en ai marre ! Dit-il à Robin. Il faut réagir. Non seulement l'épidémie revient et Hé-Manuel m'oblige à cueillir mes récoltes masqué, même seul et en pleine nature. En plus, il laisse ces hordes tout dévaliser, piquer mes machines, de nuit, sans leur imposer les mêmes exigences !

— C'est politique. Expliqua Robin. Ce qu'on dit en général quand on ne connaît rien à rien.

— Ouais. Eh bien, la mienne est de faire le maximum de profit en pressurant les producteurs et revendre au prix fort aux consommateurs.

— Et moi, je dévalise les riches, rends l'argent aux pauvres. Avec, ils t'achètent les produits, l'empire prends ses taxes dessus et on partage les bénéfices.

— Elle est pas belle la vie ?

— Je veux. Tiens, tu sais, j'ai repéré un attelage tout terrain de six palefrois fiscaux, qu'on peut équiper avec des mules, accessible à la prime éco-d'état, puisqu'hybride. Je vais me faire plaisir.

— Excellente idée ! Revends le crottin aux pécores, avec une bonne marge, pour le fumier.

— Bonne idée, ça amortira mes frais.

Si pour Rapin des Pois un chou était un chou, pour Robin aussi.

+

Et alors ce matin Grand Méchant Loup se leva, la tête comme une citrouille. Rien à voir avec halloween ou la belle au bois dormant, simplement, avec le petit

chaperon rouge, il avait éclusé la veille deux litres de bourbon, fumé des clopes à s'en faire saigner les naseaux, poussé avec un peu de foin hallucinogène pour faire passer le tout.

Le petit chaperon, (qu'on s'obstine à affubler d'un ridicule masculin mais est résolument féminine) heureuse de ses prouesses au lit malgré, ou grâce à, l'état second de son partenaire à fourrure, en écrasait grave, étalée bras en croix sur son lit rond en forme de galette géante. Grand Méchant Loup

(Qu'on s'obstine là encore, à prétendre féroce sans apprécier ses qualités de cœur, lesquelles ne sont plus à démontrer)

profita de son sommeil pour s'approcher. Attendri, il se purlécha les babines.

Son rictus très personnel dévoila ses canines. Il huma avec délice l'exquise odeur de l'aisselle droite de la jeune fille. (Ouais, faut vous-y-faire une bonne fois pour toutes) Pour Grand Méchant Loup, la vie, c'était simple, il y avait celles et ceux qu'il pouvait sentir, et les autres. La petite devait à sa bienveillante inclination l'intense plaisir d'être par lui aimée et l'assurance de conserver à jamais intacte son intégrité physique et morale.

(Quoiqu'au sujet de cette dernière Grand Méchant Loup ait une forte propension à défier ses lois les plus élémentaires, s'obstinant, par exemple, à vouloir dévorer les trois petits pochtrons et autres êtres aussi délicieux que délicats).

Aussi fut ce sans crainte qu'ouvrant les yeux, le découvrant penché au-dessus d'elle, elle marmonna :

— Rufus, tu pues de la gueule ! Lave-toi les crocs, s'il te plaît.

— Bien sûr, mon amour. J'y vole.

Dans la salle de bain Grand Méchant Loup prit une brosse à long manche, à poils durs, de sanglier, pour être précis. Comme quoi l'expression « sale comme un cochon » ne le convainquait pas. Il recueillit une noisette de dentifrice « Garou Chrome Fluoré », au fumet de lapin faisandé, se brossa énergiquement. En général il détestait les parfums du commerce mais Berlin l'Enchanté avait offert ce tube. Il honorait son geste.

Comme quoi à chaque consommateur il suffit de proposer le bon produit.

Et alors, Mère-Grand, quoique d'âge vénérable, conservait d'excellentes dispositions libidineuses. Lasse des visites intéressées de Grand Méchant Loup qui, sous prétexte de la dévorer, visait juste à lutiner le petit chaperon, faucher sa fouace, écluser ses cervoises, elle s'égayait en cet instant avec le Grince-Parement.

On était bien injuste à son endroit. Son vrai nom était Réginald Régis. Il avait perdu ses ratches en se battant avec Du Guesclin. Ce n'était pas sa faute s'il portait un dentier en bronze fabriqué par un Maure de passage, Gamel Dufflouze, à la cour. Il avait mal assujetti, volontairement, le mécanisme, dans l'esprit de se venger des croisés. Bel homme, Réginald affichait une santé de fer, une énergie communicative, inventait des postures inconnues du Kâma-Sûtra qui ravissaient celles qui ne jugeaient pas un homme à sa mine mais plutôt, à celles, d'or, qu'il détenait. D'ailleurs il ne produisait ses bruits irritants qu'au mitan de la nuit. Le sachant, il suffisait de s'en prémunir, occulter ses oreilles avec des bouchons de cire Maya Original, incorporated TM, huit pistoles et quarante centimes la douzaine chez tous les apothicaires officiels estampillés par les services royaux, remboursés par la Finalité Royale, taxés au taux magique d'un pour cent. On pouvait aussi écouter du heavy-metal de qualité (Motorhead conseillé) grâce à un casque audio.

Profitant de l'absence de sa filleule, soi-disant bloquée chez elle pour cause de quarantaine due au Conardo-Vire-Russe, Mère-Grand avait délaissé le ménage. Des araignées grosses comme le poing débarrassaient la chaumière de diverses bestioles envahissantes, zonzonnantes, piquantes, suçantes, mordantes, urticantes, agaçantes, inquiétantes, persistantes, pour résumer : chiantes. Ainsi le ciel de lit, tendu entre quatre plots d'ébène, était-il doublé, trente centimètres au-dessous, de superbes toiles où s'engluaient de nombreux moustiques. Les créatrices de ces œuvres d'art, famille Arachnéis Gigantis Valconiae, corps brun foncé marqué d'une seyante croix blanche sur le dos, patientaient, chacune tapie dans son coin.

Allongés côte à côte, Mère-Grand et le Grince-Parement, après leurs ébats vigoureux, récupéraient des forces. Immobiles ils contemplaient la trame des pièges les surplombant, surveillaient les créatures prêtes à se jeter sur leur proie, sans jamais se battre entre elles d'ailleurs ni se disputer une dépouille, ce qui prouve que certains insectes sont moins débiles que les hommes.

— Quelle harmonie ! S’extasia Mère-Grand.

— Oui, c’était formidable, merci. Dit Réginald, faisant mine de n’avoir rien compris.

— Voyou ! Tu t’attendais à des compliments ! Ces petites bêtes atteignent la perfection. Je n’en dirai pas autant de la tienne.

— Alors, reste dans les toiles, que je m’améliore ! Faire et défaire, c’est toujours travailler !

Comme quoi, même quand tout va bien, ça ne va pas encore...

+

Et alors le roi Hé-Manuel accueillit la star des tzars, le potentat de l’Est, Rase Poutine. Pour la première fois, un dirigeant de l’immense pays glacé venait ici. Il fut reçu à la cour avec faste. L’empereur, en déplacement avec sa femme et le P’tit Prince, avait délégué. Il voulait retrouver un ami, l’abbé Paul-Jacques-Pierre. Le garçon ne l’avait vu depuis longtemps lui serrer la... et ça lui manquait.

Du coup, Hé-Manuel assurait. On sortit couverts en argent, ciboires d’or, flûtes de cristal, nappes somptueuses. Le chambellan dégotta un samovar au marché des voleurs ! Fourchettes, cuillères, couteaux, étincelaient. Les assiettes débordaient de mets raffinés. L’électricité fut délaissée au profit d’énormes, romantiques, cierges ivoirins diffusant un délicieux parfum de cannelle. La production de carbone du château diminua de trente pour cent. Une aubaine pour le Trésor qui, en conséquence, toucherait une grosse subvention de l’Office Central de Dispersion Environnementale (OCDE). Ainsi l’Empire dédommageait l’Empire et pactisait avec les écologistes aux logiques géométriques variables ainsi qu’avec les conservatos-libérateurs— d’énergie-relative, sans oublier les « Associations d’associés soucieux responsables indépendants étatiques non-assujettis aux diktats du capital néanmoins accrocs aux subventions. »

Après moult apéritifs, vins des Domaines de Valconie, blanc, rosé, rouge, champagnisé, puis desserts, café, pousse-café, Hé-Manuel se pencha à l’oreille de Rase-Poutine, lui demanda :

— Pour dégeler notre entente réfrigérante, puis-je vous appeler : « Cher papy

Russe ? » sans vous offenser ?

— Aucunement. Répondit Rase-Poutine. Si je puis à mon tour vous nommer :
« Hé-Manuel du savoir-vivre. »

Comme quoi les Russes, sous des dehors policés, savent autant réchauffer l'atmosphère que jeter un froid.

+

Et alors, dans la forêt de Valconie, frère Tuck et Petit-Jean offraient un spectacle aux copains, avec l'accord de Robin. Oubliant leurs sempiternelles bâtons à coup de perches, avançant l'un vers l'autre sur un tronc d'arbre enjambant la rivière, ils proposaient un combat terrestre. Sur leurs instructions on avait disposé deux solides pieux en Y, aux fourches équipées d'un cordage élastique. Deux lance-pierre géants. Assez rapprochés, pour qu'à l'issue de leur trajectoire les deux hommes se percutent. Le gagnant assommerait l'autre.

Tuck et Petit-Jean se calèrent au fond des liens. Quatre hommes de chaque équipe les tirèrent en arrière au maximum de tension. Les deux acolytes s'injurièrent avant le signal d'envoi de Robin.

— Tu portes le nom d'un gâteau d'apéritif ! Je te réduirai en miette comme si t'en étais un !

— Le Seigneur m'assiste ! T'as jamais su grandir alors tes parents t'ont appelé Petit-Jean ! Je t'écraserai. Quand j'en aurai fini avec toi on te nommera :
« MicroJean » !

— Compte là-dessus, bouffi !

— Gare à tes gencives, minus !

Robin leva le bras droit. Les tendeurs claquèrent. Les compères volèrent l'un vers l'autre. Ils étaient vêtus de longues chemises blanches, nus dessous, sans autorisation de porter collier, ornement, montre, colifichet quelconque. Par bonheur des casques les ceignaient. Le bruit sec du choc de leurs têtes par-dessus celui, plus feutré, des corps fit sursauter l'assemblée. Cette fois c'étaient leurs crânes qui saignaient, hélas ! (Oui, je sais, mais c'était trop tentant.)

Berlin s'enquit d'eux. À terre, fronts, mentons, joues, rougis par

l'hémoglobine, mais conscients, ils respiraient. Deux côtes cassées pour Petit-Jean. Légère commotion cérébrale pour frère Tuck.

— Conduisez-les à la clinique Antoine Déconne. Je peux les soigner en urgence mais pas longtemps. J'ai trop de boulot avec le Conardovirerusse. Il ne se guérit pas par enchantement ni à l'eau de Javel !

Comme quoi, contrairement à ce que prétend Ronald Mac Donald même les magiciens savent de quoi il retourne.

+

Et alors la fée Clochette voleta de-ci de-là, se posa sur une tige de rose trémière, huma le cœur de sa corolle, puis se jucha au centre de la maîtresse branche d'un majestueux chêne de la sylve Valconienne. Calme, assise, ses jolies jambes fuselées, ballantes dans le vide, ailes diaphanes repliées, au repos, elle profita du spectacle en dessous.

Pour la millionième fois, peut-être, une grappe de soldats du roi Hé-Manuel, ceints de leurs uniformes rouge et blanc, casques cuivrés, bottes fauves montantes, se prenait une peignée de la part de voyous connus sous le nom des : « Fils de l'Anti-Monarchie ». Ils attaquaient sur des poneys de guerre, surbaissés, puissants, aux rênes longues. Ils maniaient, colts à poudre, quarante-cinq magnum, glock neuf millimètres, casse-têtes iroquois yatagans, kriss, sabres, sagaies, Jim Bowie Knife, winchester 30/30, machettes, poignards, dagues.

Par chance pour les sbires royaux en Valconie on se flanque des beignes, on s'engueule, on ne meurt pas. Au pire, on ressuscite. N'empêche, ça voltigeait partout et, à force, les gardes fuirent. Les Fils s'emparèrent du magot convoité : le chariot à six roues du vendeur de crème glacée mille-aromes. Hé-Manuel en raffolait, la faisait venir exprès de Los Angeles, droits de douane ou pas. Comme il se plaisait à le dire à son chambellan : « Quoiqu'il en coûte ! », déclenchant chez ce zélé serviteur économe des crises réveillant son pauvre ulcère de l'estomac.

Clochette vit la bande défoncer les vantaux de l'appareil, s'empiffrer joyeusement. Finalement, repus, les sbires jouèrent à s'envoyer des cornets pleins. Décorés de taches multicolores, ils riaient très fort. Clochette descendit les rejoindre, partagea leur jeu. Elle voletait des uns aux autres, chapardant de-ci

de-là quelques bouchées savoureuses. Jamais personne ne l'atteignit. Avant de s'éclipser dans leur repaire, le chef, un beau blond bradpiteux, lui dit :

— J'admire ton adresse. Chez nous, les filles te jaloueraient. Travaillons ensemble. Tu ramènerais des trésors en passant par les fenêtres. Tu gagnerais gros. Les femmes volages me fatiguent, je préfèrerais vivre avec toi, qui voles. Mignonne, quitte ce ridicule célibat, sans espoir de conquérir un type immature, vit enfin avec un homme, un vrai.

— Je préfère une histoire qui n'en finit pas à une qui me finirait. Répliqua-t-elle.

Comme quoi les fées sont têtues.

+

Et alors le roi Hé-Manuel, contraint de réagir suite aux ravages occasionnés depuis des mois par le Conardovirerusse, qui, d'ailleurs venait de Chine, le roi, donc, sous l'amicale pression de l'Empereur, décréta des heures où l'on devait sortir de chez soi, du nombre de personnes pouvant se rassembler. Il conseillait, par exemple, qu'on soit juste six à table lors des repas et fêtes. Or, les familles nombreuses pullulaient dans le royaume. En général les couples, mariés ou adultérins comme leurs parents avant eux sur des générations, comptaient chacun une douzaine d'enfants. Cela donnait des beaux feuilletons. Les peuples de l'Empire adoraient les histoires familiales sous tous leurs aspects. Souvent d'ailleurs, on paumait exprès des gosses en forêt, dans des caves, cavernes, greniers, manoirs, harems, pensionnats, Quoi de plus normal en pays enchanté ? Fallait bien avoir des histoires à raconter !

Ainsi, soit on mangeait par roulement, soit on plaçait six convives dans une pièce, six dans une autre. Pour ceux qui disposaient de résidences de vingt pièces tout allait bien, mais pour les pauvres qui n'en possédaient que dix-huit les temps étaient durs ! Si par malheur, chez ceux vivant dans une seule pièce, la famille se composait de treize membres, il, ou elle, restait seul dehors devant son frichti !

Robin et ses amis, à l'abri sous les frondaisons, ripaillaient au mépris des consignes. Les hommes d'Hé-Manuel évitaient de les contrôler. Ils étaient tous plus ou moins liés par le sang, frères, cousins, et autres parentés. Ils avaient choisi le métier qui leur convenait, n'entendaient pas se déchirer pour des